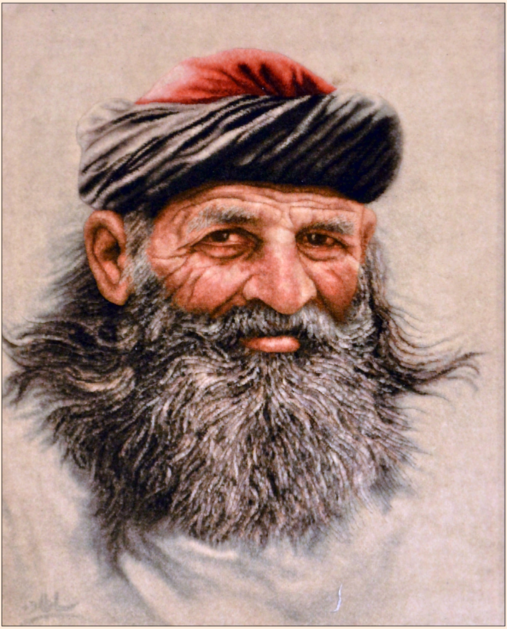
Omar Khayyâm

Les Roubaïat

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Portrait fictif d'Omar Khayyâm (v. 1048 - v. 1131), poète, mathématicien, philosophe, astronome..., tapisserie tissée à Tabriz, en Iran. Collection : Treasure Gallery.

LES ROUBAÏAT

1

Tout le monde sait que je n’ai jamais murmuré la moindre prière. Tout le monde sait aussi que je n’ai jamais essayé de dissimuler mes défauts. J’ignore s’il existe une justice et une miséricorde. Cependant, j’ai confiance, car j’ai toujours été sincère.

2

Que vaut-il mieux ? S’asseoir dans une taverne, ou faire son examen de conscience, ou se prosterner dans une mosquée l’âme close ? Je ne me préoccupe pas de savoir si nous avons un maître et ce qu’il fera de moi le cas échéant.

3

Considère avec indulgence les hommes qui s’enivrent. Dis-toi que tu as d’autres défauts. Si tu veux connaître la paix, la sérénité, penche-toi sur les déshérités de la vie, sur les humbles qui gémissent dans l’infortune, et tu te trouveras heureux.

4

Fais en sorte que ton prochain n’ait pas à souffrir de ta sagesse. Domine-toi toujours. Ne t’abandonne jamais à la colère. Si tu veux t’acheminer vers la paix définitive, souris au destin qui te frappe et ne frappe personne.

5

Puisque tu ignores ce que te réserve demain, efforce-toi d’être heureux aujourd’hui. Prends une coupe de vin, va t’asseoir au clair de lune, et bois, en te disant que la lune te cherchera peut-être vainement demain.

6

Le Coran, ce livre suprême, les hommes le lisent quelquefois. Mais, qui s’en délecte chaque jour ? Sur le bord de toutes les coupes pleines de vin est ciselée une secrète maxime de sagesse que nous sommes bien obligés de savourer.

7

Notre trésor ? Le vin. Notre palais ? La taverne. Nos compagnes fidèles ? La soif et l’ivresse. Nous ignorons l’inquiétude, car nous savons que nos âmes, nos cœurs, nos coupes et nos robes maculées n’ont rien à craindre de la poussière, de l’eau et du feu.

8

En ce monde, contente-toi de peu d’amis. Ne cherche pas à rendre durable la sympathie que tu peux éprouver pour quelqu’un. Avant de prendre la main d’un homme, demande-toi si elle ne te frappera pas un jour.

9

Autrefois ce vase était un pauvre amant qui gémissait de l’indifférence d’une femme. L’anse, au col du vase... Son bras qui entourait le cou de la bien-aimée !

10

Qu’il est vil ce cœur qui ne sait pas aimer, qui ne peut s’enivrer d’amour ! Si tu n’aimes pas, comment peux-tu apprécier l’aveuglante lumière du soleil et la douce clarté de la lune ?

11

Toute ma jeunesse refleurit aujourd’hui. Du vin ! Du vin ! Que ses flammes m’embrasent... Du vin ! N’importe lequel, je ne suis pas difficile. Le meilleur, croyez-bien, je le trouverai amer, comme la vie !

12

Tu sais que tu n’as aucun pouvoir sur ta destinée. Pourquoi l’incertitude du lendemain te cause-t-elle de l’anxiété ? Si tu es un sage, profite de l’instant présent. L’avenir ? Que t’apportera-t-il ?

13

Voici la saison ineffable, la saison de l’espérance, la saison où les âmes impatientes de s’épanouir recherchent les solitudes parfumées. Chaque fleur, est-ce la main blanche de Moïse ? Chaque brise, est-ce l’haleine de Jésus ?

14

Il ne marche pas fermement sur la Route, l’homme qui n’a pas cueilli le fruit de la Vérité. S’il a pu la ravir à l’arbre de la Science, il sait que les jours écoulés et les jours à venir ne diffèrent en rien du premier jour décevant de la Création.

15

Au-delà de la Terre, au-delà de l’Infini, je cherchais à voir le Ciel et l’Enfer. Une voix solennelle m’a dit : « Le Ciel et l’Enfer sont en toi. »

16

Rien ne m’intéresse plus. Lève-toi pour me verser du vin ! Ce soir, ta bouche est la plus belle rose de l’univers... Du vin ! Qu’il soit vermeil comme tes joues, et que mes remords soient aussi légers que tes boucles !

17

La brise du printemps rafraîchit le visage des roses. Dans l’ombre bleue du jardin, elle caresse aussi le visage de ma bien-aimée. Malgré le bonheur que nous avons eu, j’oublie notre passé. La douceur d’aujourd’hui est si impérieuse.

18

Longtemps encore chercherai-je à combler de pierres l’Océan ? Je n’ai que mépris pour les libertins et les dévots. Khayyâm, qui peut affirmer que tu iras au Ciel ou dans l’Enfer ? D’abord qu’entendons-nous par ces mots ? Connais-tu un voyageur qui ait visité ces contrées singulières ?

19

Buveur, urne immense, j’ignore qui t’a façonné ! Je sais, seulement, que tu es capable de contenir trois mesures de vin, et que la mort te brisera, un jour. Alors, je me demanderai plus longtemps pourquoi tu as été créé, pourquoi tu as été heureux et pourquoi tu n’es plus que poussière.

20

Aussi rapides que l’eau du fleuve ou le vent du désert, nos jours s’enfuient. Deux jours cependant me laissent indifférent : celui qui est parti hier et celui qui arrivera demain.

21

Quand suis-je né ? Quand mourrai-je ? Aucun homme ne peut évoquer le jour de sa naissance et désigner celui de sa mort. Viens, ma souple bien-aimée ! Je veux demander à l’ivresse de me faire oublier que nous ne saurons jamais rien.

22

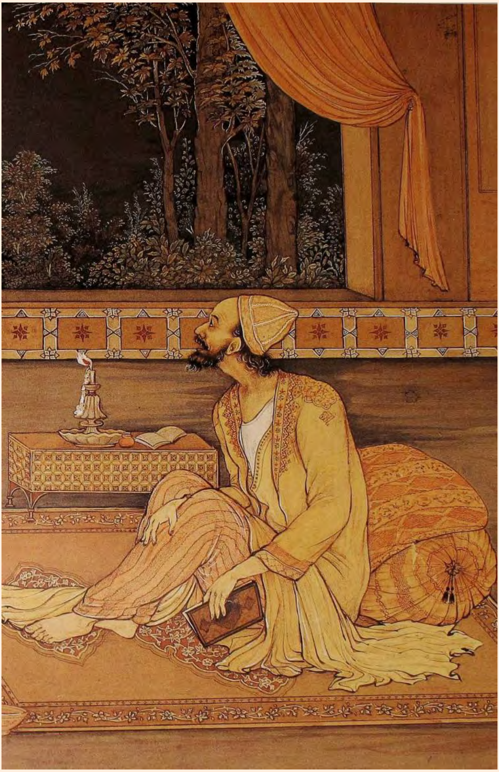
Khayyâm qui cousait les tentes de la Sagesse, tomba dans le brasier de la Douleur et fut réduit en cendre. L’ange Azraël a coupé les cordes de sa tente. La Mort a vendu sa gloire pour une chanson.

23

Pourquoi t’affliges-tu Khayyâm, d’avoir commis tant de fautes ? Ta tristesse est inutile. Après la mort, il y a le néant ou la Miséricorde.

24

Dans les monastères, les synagogues et les mosquées se réfugient les faibles que l’Enfer épouvante. L’homme qui connaît la grandeur de Dieu ne sème pas dans son cœur les mauvaises graines de la terreur et de l’imploration.



25

Au printemps, je vais quelquefois m'asseoir à la lisière d'un champ fleuri. Lorsqu'une belle jeune fille m'apporte une coupe de vin, je ne pense guère à mon salut. Si j'avais cette préoccupation, je vaudrais moins qu'un chien.

26

Le vaste monde : un grain de poussière sans l'espace. Toute la science des hommes : des mots. Les peuples, les bêtes et les fleurs des sept climats : des ombres. Le fruit de ta méditation perpétuelle : rien.

27

Admettons que tu aies résolu l'énigme de la création. Quel est ton destin ? Admettons que tu aies pu dépouiller de toutes ses robes la Vérité Quel est ton destin ? Admettons que tu aies vécu cent ans, et que tu vives cent ans encore. Quel est ton destin ?

28

Pénètre-toi bien de ceci : un jour, ton âme tombera de ton corps et tu seras poussé derrière le voile qui flotte entre l'univers et l'inconnaissable. En attendant, sois heureux ! Tu ne sais pas d'où tu viens. Tu ne sais pas où tu vas.

29

Les savants et les sages les plus illustres ont cheminé dans les ténèbres de l'ignorance. Pourtant, ils étaient les flambeaux de leur époque. Ce qu'ils ont fait ? Ils ont prononcé quelques phrases confuses, et ils se sont endormis.

30

Mon cœur m'a dit : « Je veux savoir, je veux connaître ! Instruis-moi, Khayyâm, toi qui as tant travaillé ! » J'ai prononcé la première lettre de l'alphabet, et mon cœur m'a dit : « Maintenant, je sais. Un est le premier chiffre du nombre qui ne finit pas. »

31

Personne ne peut comprendre ce qui est mystérieux. Personne n'est capable de voir ce qui se cache sous les apparences. Toutes nos demeures sont provisoires, sauf notre dernière : la terre. Bois du vin ! Trêve de discours superflus !

32

La vie n'est qu'un jeu monotone où tu es sûr de gagner deux lots : la douleur et la mort. Heureux l'enfant qui a expiré le jour de sa naissance ! Plus heureux celui qui n'est pas venu au monde !

33

Ne cherche aucun ami dans cette foire que tu traverses. Ne cherche pas, non plus, un abri sûr. D'une âme ferme, accueille la douleur, et ne songe pas à te procurer un remède que tu ne trouveras pas. Dans l'infortune, souris. Ne demande à personne de te sourire. Tu perdrais ton temps.

34

La roue tourne insoucieuse des calculs des savants. Renonce à t'efforcer vainement de dénombrer les astres. Médite plutôt sur cette certitude : tu dois mourir, tu ne rêveras plus, et les vers de la tombe ou les chiens errants dévoreront ton cadavre.

35

J'avais sommeil. La Sagesse me dit : « Les roses du Bonheur ne parfument jamais le sommeil. Au lieu de t'abandonner à ce frère de la Mort, bois du vin ! Tu as l'éternité pour dormir. »

36

Le créateur de l’univers et des étoiles s’est vraiment surpassé lorsqu’il a créé la douleur ! Lèvres pareilles au rubis, chevelures embaumées, combien êtes-vous dans la terre ?

37

Je ne peux apercevoir le Ciel. J’ai trop de larmes dans les yeux ! Les brasiers de l’Enfer ne sont qu’une infime étincelle, si je les compare aux flammes qui me dévorent. Le Paradis pour moi, c’est un instant de paix.

38

Sommeil sur la terre. Sommeil sous la terre. Sur la terre, sous la terre, des corps étendus. Néant partout. Désert du néant. Des hommes arrivent. D’autres s’en vont.

39

Vieux monde que traverse au galop blanc et noir du Jour et de la Nuit, tu es le triste palais où cent Djemchids ont rêvé de gloire, où cent Barhâms ont rêvé d’amour, et se sont réveillés en pleurant.

40

Le vent du sud a flétri la rose dont le rossignol chantait les louanges. Faut-il pleurer sur elle ou sur nous ? Quand la Mort aura flétri nos joues, d’autres roses s’épanouiront.

41

Oublie que tu devais être récompensé hier et que tu ne l’as pas été. Sois heureux. Ne regrette rien. N’attends rien. Ce qui doit t’arriver est écrit dans le Livre que feuillette au hasard le vent de l’éternité.

42

Lorsque j’entends discourir sur les joies réservées aux Élus, je me contente de dire : « Je n’ai confiance que dans le vin. De l’argent comptant et non des promesses ! Le bruit des tambours ne plaît qu’à distance… »

43

Bois du vin ! Tu recevras de la vie éternelle. Le vin est le seul philtre qui puisse te rendre ta jeunesse. Divine saison des roses, du vin et des amis sincères ! Jouis de cet instant fugitif qu’est la vie.

44

Bois du vin car tu dormiras longtemps sous la terre, sans ami, sans femme. Je te confie un secret : les tulipes fanées ne refleurissent pas.

45

Tout bas, l’argile disait au potier qui la pétrissait : « Considère que j’ai été comme toi… Ne me brutalise pas ! »

46

Potier, si tu es perspicace, garde-toi de meurtrir la glaise dont fut pétri Adam ! Je vois sur ton tour la main de Féridoun, le cœur de Khosrou… Qu’as-tu fait ?

47

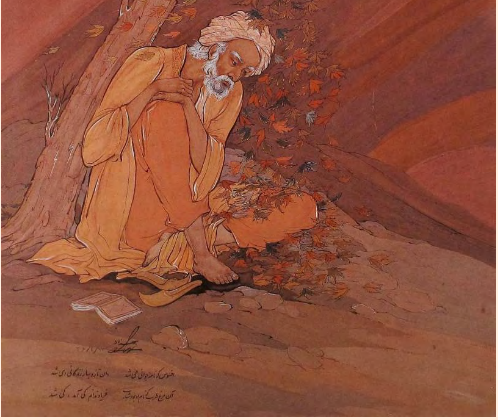
Le coquelicot puise sa pourpre dans le sang d’un empereur enseveli. La violette naît du grain de beauté qui étoilait le visage d’un adolescent.

48

Depuis des myriades de siècles, il y a des aurores et des crépuscules. Depuis des myriades de siècles, les astres font leur ronde Foule la terre avec précaution, car cette petite motte que tu vas écraser était peut-être l’œil alangui d’un adolescent.

49

Ce narcisse qui tremble au bord du ruisseau, ses racines sortent peut-être des lèvres décomposées d’une femme. Que tes pas effleurent légèrement le gazon ! Dis-toi qu’il a germé dans les cendres de beaux visages qui avaient l’éclat des tulipes rouges…


افسوس که نامه جوانی طی شد
وان تازه بهار زندگانی دی شد
آن مرغ طرب که نام او بود شباب
فریاد ندانم که کی آمد، کی شد

50

J'ai vu hier un potier qui était assis devant son tour. Il modelait les anses et les flancs de ses urnes. Il pétrissait des crânes de sultans et des mains de mendiants.

51

Le bien et le mal se disputent l'avantage ici-bas. Le Ciel n'est pas responsable du bonheur ou du malheur que le destin nous apporte. Ne remercie pas le Ciel ou ne l'accuse pas... Il est indifférent à tes joies comme à tes peines.

52

Si tu as greffé sur ton cœur la rose de l'Amour, ta vie n'a pas été inutile, ou bien si tu as cherché à entendre la voix de Dieu, ou bien encore si tu as brandi ta coupe en souriant au plaisir.

53

Prudence, voyageur ! La route où tu marches est dangereuse. Le glaive du Destin est très affilé. Si tu vois des amandes douces, ne les cueille pas. Il y a du poison.

54

Un jardin, une jeune fille onduleuse, une urne de vin, mon désir et mon amertume : voilà mon Paradis et mon Enfer. Mais qui a parcouru le Ciel et l'Enfer ?

55

Toi, dont la joue humilie l'églantine, Toi, dont le visage ressemble à celui d'une idole chinoise, sais-tu que ton regard velouté a rendu le roi de Babylone pareil au fou du jeu d'échecs qui recule devant la reine ?

56

La vie s'écoule. Qu'est-il advenu de Bagdad et de Balk ? Le moindre heurt est fatal à la rose trop épanouie. Bois du vin et contemple la lune en évoquant les civilisations qu'elle a vu s'éteindre.

57

Écoute ce que la sagesse te répète toute la journée : « La vie est brève. Tu n'as rien de commun avec les plantes qui repoussent après avoir été coupées. »

58

Les rhéteurs et les savants silencieux sont morts sans avoir pu s'entendre sur l'être et le non-être. Ignorants, mes frères, continuons de savourer le jus de la grappe, et laissons ces grands hommes se régaler de raisins secs.

59

Ma naissance n’apporta pas le moindre profit à l’univers. Ma mort ne diminuera ni son immensité ni sa splendeur. Personne n’a jamais pu m’expliquer pourquoi je suis venu, pourquoi je partirai.

60

Nous tomberons sur le chemin de l’Amour. Le Destin nous piétinera. Ô jeune fille, ô ma coupe enchanteresse, lève-toi et donne-moi tes lèvres, en attendant que je sois poussière.

61

Du bonheur, nous ne connaissons que le nom. Notre plus vieil ami est le vin nouveau. Du regard et de la main, caressons notre seul bien qui ne soit pas décevant : une coupe pleine du sang de la vigne !

62

Le palais de Barhâm est maintenant le refuge des gazelles. Les lions rôdent dans ses jardins où chantaient des musiciennes. Barhâm qui capturait les onagres sauvages, dort maintenant sous un tertre où broutent des ânes.

63

Ne cherche pas le bonheur. La vie est aussi brève qu’un soupir. La poussière de Djemchid et de Kaï-Kobad tournoie dans le poudroiement vermeil que tu contemples. L’univers est un mirage. La vie est un songe.

64

Va t’asseoir et bois ! Tu jouiras d’un bonheur que Mahmoud n’a jamais connu. Écoute les mélodies qu’exhalent les luths des Amants : ce sont les vrais psaumes de David. Ne plonge ni dans le passé ni dans l’avenir. Que ta pensée ne dépasse pas le moment ! C’est le secret de la paix.

65

Les hommes bornés ou orgueilleux établissent une différence entre l’âme et le corps. Moi, je n’affirme qu’une chose : le vin détruit nos soucis et nous donne la quiétude parfaite.

66

Quelle énigme, ces astres qui bondissent dans l’espace ! Khayyâm, tiens solidement la corde de la Sagesse. Prends garde au vestige qui fait tomber, autour de toi, tes compagnons !

67

Je ne crains pas la Mort. Je préfère cet inéluctable à l’autre qui me fut imposé lors de ma naissance. Qu’est-ce que la vie ? Un bien qui m’a été confié malgré moi et que je rendrai avec indifférence.

68

La vie passe, rapide caravane ! Arrête ta monture et cherche à être heureux. Jeune fille, pourquoi t’attristes-tu ? Verse-moi du vin ! La nuit va bientôt venir.

69

J’entends dire que les amants du vin seront damnés. Il n’y a pas de vérités, mais il y a des mensonges évidents. Si les amants du vin et de l’amour vont en Enfer, le Paradis doit être vide.

70

Je suis vieux. Ma passion pour toi me mène à la tombe, car je ne cesse de remplir de vin de dattes cette grande coupe. Ma passion pour toi a eu raison de ma raison. Et le temps effeuille sans pitié la belle rose que j’avais…

71

Tu peux m’obséder, visage d’un autre bonheur ! Vous pouvez moduler vos incantations, voix amoureuses ! Je regarde ce que j’ai choisi et j’écoute ce qui m’a déjà bercé. On me dit : « Dieu te pardonnera. » Je refuse ce pardon que je ne demande pas.

72

Un peu de pain, un peu d’eau fraîche, l’ombre d’un arbre, et tes yeux ! Aucun sultan n’est plus heureux que moi. Aucun mendiant n’est plus triste.

73

Pourquoi tant de douceur, de tendresse, au début de notre amour ? Pourquoi tant de caresses, tant de délices, après ? Maintenant, ton seul plaisir est de déchirer mon cœur… Pourquoi ?

74

Quand mon âme pure et la tienne auront quitté notre corps, on placera une brique sous notre tête. Et, un jour, un briquetier pétrira tes cendres et les miennes.

75

Du vin ! Mon cœur malade veut ce remède ! Du vin, au parfum musqué ! Du vin, couleur de rose ! Du vin, pour éteindre l’incendie de ma tristesse ! Du vin, et ton luth aux cordes de soie, ma bien-aimée !

Edmund Dulac

76

On parle du créateur... Il aurait donc formé les êtres que pour les détruire! Parce qu'ils sont laids? Qui en est responsable? Parce qu'ils sont beaux? Je ne comprends plus...

77

Tous les hommes voudraient cheminer sur la route de la Connaissance. Cette route, les uns la cherchent, d'autres affirment qu'ils l'ont trouvée. Mais, un jour, une voix criera : « Il n'y a ni route ni sentier.

78

Dédie aux flammes de l'aurore le vin de ta coupe pareille à la tulipe printanière ! Dédie au sourire d'un adolescent le vin de ta coupe pareille à sa bouche ! Bois, et oublie que le poing de la Douleur te renversera bientôt...

79

Du vin ! Du vin, en torrent ! Qu'il bondisse dans mes veines ! Qu'il bouillonne dans ma tête ! Des coupes... Ne parle plus ! Tout n'est que mensonge. Des coupes... Vite ! J'ai déjà vieilli.

80

Une telle odeur de vin émanera de ma tombe, que les passants en seront enivrés. Une telle sérénité entourera ma tombe, que les amants ne pourront s'en éloigner.

81

Dans le tourbillon de la vie seuls sont heureux les hommes qui se croient savants et ceux qui ne cherchent pas à s'instruire. Je suis allé me pencher sur tous les secrets de l'univers, et j'ai regagné ma solitude en enviant les aveugles que je rencontrais.

82

On me dit : « Ne bois plus, Khayyâm ! » Je réponds : « Quand j'ai bu, j'entends ce que disent les roses, les tulipes, les jasmins. J'entends même ce que ne peut me dire ma bien-aimée. »

83

À quoi réfléchis-tu, mon ami ? Tu penses à tes ancêtres ? Ils sont poussière dans la poussière. Tu penses à leurs mérites ? Regarde-moi sourire. Prends cette urne et buvons, en écoutant sans inquiétude le grand silence de l'univers.

84

L'aurore a comblé de roses la coupe du ciel. Dans l'air de cristal s'égoutte le chant du dernier rossignol. L'odeur du vin est plus légère. Dire qu'en ce moment des insensés rêvent de gloire, d'honneur ! Que ta chevelure est soyeuse, ma bien-aimée !

85

Ami, ne fais aucun projet pour demain. Sais-tu seulement, si tu pourras achever la phrase que tu vas commencer ? Demain, nous serons peut-être loin de ce caravansérail, et déjà pareils à ceux qui ont disparu il y a sept mille ans.

86

Ô rétiaire des cœurs, prends une urne et une coupe ! Allons nous asseoir au bord du ruisseau. Svelte adolescent au clair visage, je te contemple et je songe à l'urne et à la coupe que tu seras un jour.

87

Il y a longtemps que ma jeunesse est allée rejoindre tout ce qui est mort. Printemps de ma vie, tu es maintenant où sont les printemps passés. Ô ma jeunesse, tu es partie sans que je m’en aperçoive ! Tu es partie comme s’abolit chaque jour la douceur du printemps.

88

Ouvre-toi mon frère, à tous les parfums ; à toutes les couleurs, à toutes les musiques. Caresse toutes les femmes. Redis-toi que la vie est brève et que tu reviendras bientôt à la terre, serais-tu l’eau de Zemzen ou de Selsebil.

89

Aspirer ici-bas à la paix : folie. Croire au repos éternel, folie : après ta mort ton sommeil sera bref et tu renaîtras dans une touffe d’herbe qui sera piétinée ou dans une fleur que le soleil flétrira.

90

Je me demande ce que je possède vraiment. Je me demande ce qui subsistera après ma mort. Notre vie est brève comme un incendie. Flammes que le passant oublie, cendres que le vent disperse : un homme a vécu.

91

Conviction et doute, erreur et vérité, ne sont que des mots aussi vides que des bulles d’air. Irisée ou terne, cette bulle est l’image de ta vie.

92

À la puissance de Kaï-Kaous, à la gloire de Kaï-Kobad, à la richesse du Khorassan, je préfère une urne de vin.

J'estime l'amant qui gémit de bonheur et je méprise l'hypocrite qui murmure une prière.

93

Écoute ce grand secret. Quand la première aurore illumina le monde, Adam n'était déjà qu'une douloureuse créature qui appelait la nuit, qui appelait la Mort.

94

La lune du Ramadan vient d'apparaître. Demain, le soleil baignera une ville silencieuse. Les vins dormiront dans les urnes et les jeunes filles dans l'ombre fraîche des bosquets.

95

Je n'ai pas demandé à vivre. Je m'efforce d'accueillir sans étonnement et sans colère tout ce que la vie m'apporte. Je partirai sans avoir questionné personne sur mon étrange séjour sur cette terre.

96

Ne laisse pas de cueillir tous les fruits de la vie. Cours vers tous les festins et choisis les plus grandes coupes. Ne crois pas que Dieu tient compte de nos vices ou de nos vertus. Garde-toi de négliger ce qui peut te rendre heureux.

97

Nuit, Silence, Immobilité d'une branche et de ma pensée. Une rose, image de ta splendeur éphémère, vient de laisser tomber un de ses pétales. Où es-tu en ce moment, toi qui m'as tendu la coupe et que j'appelle encore ? Sans doute aucune rose ne s'effeuille auprès de celui que tu désaltères, là-bas, et tu es privée du bonheur amer dont je sais t'enivrer.

98

Si tu savais comme je m'intéresse peu aux quatre éléments de la nature et aux cinq facultés de l'homme ! Certains philosophes grecs, dis-tu, pouvaient proposer cent énigmes à leurs auditeurs ? Mon indifférence là-dessus est totale. Apporte du vin, joue du luth, et que ses modulations me rappellent celles de la brise, qui passe comme nous !

99

Quand l'ombre de la Mort s'allongera vers moi, quand la gerbe de mes jours sera liée, je vous appellerai, et vous m'emporterez ô mes amis ! Lorsque je serai devenu poussière, vous façonnerez, avec mes cendres, une urne que vous remplirez de vin. Peut-être, alors, me reverrez-vous revivre ?

100

Je ne me préoccupe pas de savoir où je pourrais acheter le manteau de la Ruse et du Mensonge, mais je suis toujours à la recherche de bon vin. Ma chevelure est blanche. J'ai soixante-dix ans. Je saisis l'occasion d'être heureux aujourd'hui, car demain, je n'en aurai peut-être plus la force.

101

Que sont devenus tous nos amis ? La Mort les a-t-elle renversés et piétinés ? Que sont devenus tous nos amis ? J'entends encore leurs chansons dans la taverne... Sont-ils morts ou sont-ils ivres d'avoir vécu ?

102

Quand je ne serai plus, il n’y aura plus de roses, de cyprès, de lèvres rouges et de vin parfumé. Il n’y aura plus d’aubes et de crépuscules, de joies et de peines. L’univers n’existera plus, puisque sa réalité dépend de notre pensée.

103

Voici la seule vérité. Nous sommes les pions de la mystérieuse partie d’échecs jouée par Dieu. Il nous déplace, nous arrête, nous pousse encore, puis nous lance un à un dans la boîte du néant.

104

La voûte du ciel ressemble à une tasse renversée sous laquelle errent en vain les sages. Que ton amour pour ta bien-aimée soit pareil à celui de l’urne pour la coupe. Vois... Lèvre à lèvre elles se donnent leur sang.

105

Les savants ne t’apprendront rien, mais la caresse des longs cils d’une femme te révélera le bonheur. N’oublie pas que tes jours sont comptés et que tu seras bientôt la proie de la terre. Achète du vin, emporte-le à l’écart, puis laisse-le te consoler.

106

Il te versera sa chaleur. Il te délivrera des neiges du passé et des brumes de l’avenir. Il t’inondera de lumière. Il brisera tes chaînes de prisonnier.

107

Autrefois, quand je fréquentais les mosquées, je n'y prononçais aucune prière mais j'en revenais riche d'espoir. Je vais toujours m'asseoir dans les mosquées, où l'ombre est propice à mon sommeil.

108

Sur la Terre bariolée chemine quelqu'un qui n'est ni musulman ni infidèle, ni riche ni humble. Il ne révère ni Dieu ni les lois. Il ne croit pas à la vérité, il n'affirme jamais rien. Sur la Terre bariolée, quel est cet homme brave et triste ?

109

Avant de pouvoir caresser un visage pareil à une rose, que d'épines tu as à retirer de ta chair ! Vois ce peigne. C'était un morceau de bois. Quand on l'a découpé, quel supplice il a subi ! Mais maintenant il plonge chaque jour dans la chevelure parfumée d'un adolescent.

110

Quand la brise du matin entr'ouvre les roses et leur chuchote que les violettes ont déjà déplié leur robe, seul est digne de vivre celui qui regarde dormir une souple jeune fille, saisit sa coupe, la vide, puis la jette.

111

Tu appréhendes ce qui peut t'arriver demain ? Sois confiant, sinon l'infortune ne manquerait pas de justifier tes craintes. Ne t'attache à rien, ne questionne ni livres ni gens, car notre destinée est insondable.

112

Seigneur, ô Seigneur, réponds-nous ! Tu nous as donné des yeux, et tu as permis que la beauté de tes créatures nous éblouisse. Tu nous as donné la faculté d'être heureux, et tu voudrais que nous renoncions à jouir des biens de ce monde ? Mais cela nous est aussi impossible que de renverser une coupe sans répandre le vin qu'elle contient !

113

Dans une taverne, je demandais à un vieux sage de me renseigner sur ceux qui sont partis. Il m'a répondu : « Ils ne reviendront pas. C'est tout ce que je sais. Bois du vin ! »

114

Regarde ! Écoute ! Une rose tremble dans la brise. Un rossignol lui chante un hymne passionné. Un nuage s'est arrêté. Buvons du vin ! Oublions que cette brise effeuillera la rose, emportera le chant du rossignol et ce nuage qui nous donne une ombre si précieuse.

115

Cette voûte céleste sous laquelle nous errons, je la compare à une lanterne magique dont le soleil est la lampe. Et le monde est le rideau où passent nos images.

116

Une rose disait : « Je suis la merveille de l'univers, un parfumeur aura-t-il le courage de me faire souffrir ? » Un rossignol chante : « Un jour de bonheur prépare un an de larmes. »

117

Ce soir ou demain, tu ne seras plus. Il est temps que tu demandes du vin couleur de rose. Insensé, te compares-tu à un trésor et crois-tu que des voleurs méditent déjà d'ouvrir ton sépulcre et d'emporter ton cadavre ?

118

Sultan, ta destinée était écrite dans les constellations où flamboie le nom de Khosrou ! Depuis le commencement des âges, ton cheval aux sabots d'or bondissait parmi les astres. Quant tu passes, un tourbillon d'étincelles te dérobe à notre vue.

119

L'amour qui ne ravage pas n'est pas l'amour. Un tison répand-il la chaleur d'un brasier ? Nuit et jour, durant toute sa vie, le véritable amant se consume de douleur et de joie.

120

Tu peux sonder la nuit qui nous entoure. Tu peux foncer sur cette nuit… Tu n'en sortiras pas ! Adam et Ève qu'il a dû être atroce, votre premier baiser, puisque vous nous avez créés désespérés.

121

Les fleurs du ciel laissent tomber leurs pétales d'or. Je me demande pourquoi mon jardin n'en est pas déjà tapissé. Comme le ciel répand ses fleurs sur la terre, je verse dans ma coupe du vin rose.

122

Je bois du vin comme la racine du saule boit l'eau claire du torrent. Dieu seul est Dieu, Dieu seul sait tout, dis-tu ? Quand il m'a créé, il savait que je boirais du vin. Si je m'abstenais de boire, la science de Dieu serait en défaut.

123

Le vin seul, te délivre de tes soucis. Le vin, seul, t'empêchera d'hésiter entre les soixante-douze sectes. Ne te détourne pas du magicien qui a le pouvoir de te transporter dans la contrée de l'oubli.

124

Chaque matin, la rosée accable les tulipes, les jacinthes et les violettes, mais le soleil les délivre de leur brillant fardeau. Chaque matin, mon cœur est plus lourd dans ma poitrine, mais ton regard le délivre de sa tristesse.

125

Si tu veux avoir la magnifique solitude des étoiles et des fleurs, romps avec tous les hommes, avec toutes les femmes. Ne chemine près de personne. Ne te penche sur aucune douleur. Ne participe à aucune fête.

126

Le vin a la couleur des roses. Le vin n'est peut-être pas le sang de la vigne mais celui des roses. Cette coupe n'est peut-être pas du cristal mais de l'azur figé. La nuit n'est peut-être que la paupière du jour.

127

Le vin procure aux sages une ivresse pareille à celle des Élus. Il nous rend notre jeunesse, il nous rend ce que nous avons perdu et il nous donne ce que nous désirons. Il nous brûle comme un torrent de feu, mais il peut aussi changer notre tristesse en eau rafraîchissante.

128

Referme ton Coran. Pense librement, et regarde librement le ciel et la terre. Au pauvre qui passe, donne la moitié de ce que tu possèdes. Pardonne à tous les coupables. Ne contriste personne et cache-toi pour sourire.

129

Que l’homme est faible ! Que le destin est inéluctable ! Nous faisons des serments que nous ne tenons pas, et notre honte nous est indifférente. Moi-même, j’agis souvent comme un insensé. Mais j’ai l’excuse d’être ivre d’amour.

130

Homme, puisque ce monde est un mirage, pourquoi te désespères-tu, pourquoi penses-tu sans cesse à ta misérable condition ? Abandonne ton âme à la fantaisie des heures. Ta destinée est écrite. Aucune rature ne la modifiera.

131

Cette buée autour de cette rose, est-ce une volute de son parfum ou le fragile rempart que la brume lui a laissé ? Ta chevelure sur ton visage, est-ce encore de la nuit que ton regard va dissiper ? Réveille-toi, bien aimée ! Le soleil dore nos coupes. Buvons !

132

Prends la résolution de ne plus contempler le ciel. Entoure-toi de belles jeunes filles et caresse-les. Tu hésites ? Tu as encore envie de supplier Dieu ? Avant toi des hommes ont prononcé de ferventes prières. Ils sont partis, et tu ignores si Dieu les a entendus.

133

L’aurore ! Bonheur et pureté ! Un immense rubis scintille dans chaque coupe. Prends ces deux branches de santal. Transforme celle-ci en luth, et embrase l’autre pour qu’elle nous parfume.

134

Las d’interroger vainement les hommes et les livres, j’ai voulu questionner l’urne. J’ai posé mes lèvres sur ses lèvres et j’ai murmuré : « Quand je serai mort, où irai-je ? » Elle m’a répondu : « Bois à ma bouche. Bois longtemps. Tu ne reviendras jamais ici-bas. »

135

Si tu es ivre, Khayyâm, sois heureux. Si tu contemples la bien-aimée aux joues de rose, sois heureux. Si tu rêves que tu n’existes plus, sois heureux, puisque la mort est le néant.

136

Je traversais l’atelier désert d’un potier. Il y avait au moins deux mille urnes, qui parlaient tout bas. Soudain, l’une d’elles cria : « Silence ! Permettez à ce passant d’évoquer les potiers et les acheteurs que nous étions... »

137

Vous dites que le vin est le seul baume ? Apportez-moi tout le vin de l’univers ! Mon cœur a tant de blessures... Tout le vin de l’univers, et que mon cœur garde ses blessures !

138

Quelle âme légère, celle du vin ! Potiers, pour cette âme légère faites aux urnes des parois bien lisses ! Ciseleurs de coupes, arrondissez-les avec amour, afin que cette âme voluptueuse puisse doucement se caresser à de l'azur.

139

Ignorant qui te crois savant, je te regarde suffoquer entre l'infini du passé et l'infni de l'avenir. Tu voudrais planter une borne entre ces deux infinis et t'y jucher... Va plutôt t'asseoir sous un arbre, près d'un flacon de vin. Il te fera oublier ton impuissance.

140

Une autre aurore ! Comme chaque matin, je découvre la splendeur du monde et je m'afflige de ne pouvoir remercier son créateur. Mais tant de roses me consolent, tant de lèvres s'offrent aux miennes ! Laisse ton luth, ma bien-aimée, puisque les oiseaux se mettent à chanter.

141

Contente-toi de savoir que tout est mystère : la création du monde et la tienne. Souris à ces mystères comme à un danger que tu mépriserais. Ne crois pas que tu sauras quelque chose quand tu auras franchi les portes de la Mort. Paix à l'homme dans le noir silence de l'Au-Delà !

142

Au milieu de la prairie verte, l'ombre de cet arbre ressemble à une île. Passant, reste où tu es là-bas ! Entre la route que tu suis et cette ombre qui tourne lentement, il y a peut-être un abîme infranchissable.

143

Que ferai-je aujourd’hui ? Irai-je à la taverne ? Irai-je m’asseoir dans un jardin, ou me pencherai-je sur un livre ? Un oiseau passe. Où va-t-il ? Je l’ai déjà perdu de vue. Ivresse d’un oiseau dans l’azur torride ! Mélancolie d’un homme dans l’ombre fraîche d’une mosquée !

144

Un peu plus de vin, ma bien-aimée ! Tes joues n’ont pas encore l’éclat des roses. Un peu plus de tristesse, Khayyâm ! Ta bien-aimée va te sourire.

145

Notre univers est une tonnelle de roses. Nos visiteurs sont les papillons. Nos musiciens sont les rossignols. Quand il n’y a plus ni roses ni feuilles, les étoiles sont mes roses et ta chevelure est ma forêt.

146

Serviteurs n’apportez pas les lampes, puisque mes convives exténués se sont endormis. J’y vois suffisamment pour distinguer leur pâleur. Étendus et froids ils seront ainsi dans la nuit du tombeau. N’apportez pas les lampes, car il n’y a pas d’aube chez les morts.

147

Quand tu chancelles sous le poids de la douleur, quand tu n’as plus de larmes, pense à la verdure qui miroite après la pluie. Quand la splendeur du jour t’exaspère, quand tu souhaites qu’une nuit définitive s'abatte sur le monde, pense au réveil d'un enfant.

148

Je dissimule ma tristesse, puisque les oiseaux se cachent pour mourir. Du vin ! Écoutez mes plaisanteries ! Du vin, des roses, des chants de luth et ton indifférence à ma tristesse, bien-aimée !

149

Seigneur, tu as placé mille pièges invisibles sur la route que nous suivons, et tu as dit : « Malheur à ceux qui ne les éviteront pas ! » Tu vois tout, tu sais tout. Rien n'arrive sans ta permission. Sommes-nous responsables de nos fautes ? Peux-tu me reprocher ma révolte ?

150

J'ai beaucoup appris et j'ai beaucoup oublié aussi, volontairement. Dans ma mémoire, chaque chose était à sa place. Par exemple, ce qui était à droite ne pouvait aller à gauche. Je n'ai connu la paix que le jour où j'ai tout rejeté avec mépris. J'avais enfin compris qu'il était impossible d'affirmer ou de nier.

151

J'ai eu des maîtres éminents. Je me suis réjoui de mes progrès, de mes triomphes. Quand j'évoque le savant que j'étais, je le compare à l'eau qui prend la forme du vase et à la fumée que le vent dissipe.

152

Pour le sage, la tristesse et la joie se ressemblent, le bien et le mal aussi. Pour le sage, tout ce qui a commencé doit finir. Alors, demande-toi si tu as raison de te réjouir de ce bonheur qui t'arrive, ou de te désoler de ce malheur que tu n'attendais pas.

153

Puisque notre sort ici-bas est de souffrir, puis de mourir, ne devons-nous pas souhaiter de rendre le plus tôt possible à la terre notre corps misérable ? Et notre âme, que Dieu attend pour la juger selon ses mérites, dites-vous ? Je vous répondrai là-dessus lorsque j'aurai été renseigné par quelqu'un revenant de chez les morts.

154

Derviche, dépouille-toi de cette robe peinte dont tu es si fier et que tu n'avais pas à ta naissance. Endosse le manteau de la pauvreté. Les passants ne te salueront pas, mais tu entendras chanter dans ton cœur tous les séraphins du ciel.

155

Ivre ou altéré, je ne cherche qu'à dormir. J'ai renoncé à savoir ce qui est bien, ce qui est mal. Pour moi le bonheur et la douleur se ressemblent. Quand un bonheur m'arrive, je ne lui accorde qu'une petite place, car je sais qu'une douleur le suit.

156

On ne peut incendier la mer ni convaincre l'homme que le bonheur est dangereux. Il sait pourtant que le moindre choc est fatal à l'urne pleine et laisse intacte l'urne vide.

157

Regarde autour de toi, tu ne verras qu’afflictions, angoisses et désespoirs. Tes meilleurs amis sont morts. La tristesse est ta seule compagne. Mais relève la tête ! Ouvre tes mains ! Saisis ce que tu désires et ce que tu peux atteindre. Le passé est un cadavre que tu dois enterrer.

158

Je regarde ce cavalier qui s’éloigne dans la brume du soir. Traversera-t-il des forêts ou des plaines incultes ? Où va-t-il ? Je ne sais. Demain, serai-je étendu sur la terre ou sous la terre ? Je ne sais.

159

Dieu est grand ! Ce cri du muezzin ressemble à une longue plainte. Cinq fois par jour, est-ce la Terre qui gémit vers son créateur indifférent ?

160

Le Ramadan est terminé. Corps épuisés, âmes fanées, la joie revient. Les conteurs savent des histoires nouvelles. Les porteurs de vin, les marchands de rêves, lancent leurs appels. Mais je n’entends pas celui qui me rendrait la vie, celui de ma bien-aimée !

161

Regarde ce ruisseau qui brille dans ce jardin. Comme moi, décide que tu vois le Kaouthar et que tu es dans le Paradis. Va chercher ton amie au visage de rose.

162

Tu ne vois que les apparences des choses et des êtres. Tu te rends compte de ton ignorance, mais tu ne veux pas renoncer à aimer. Apprends que Dieu nous a donné l'amour comme il a rendu certaines plantes vénéneuses.

163

Tu es malheureux ? Ne pense pas à ta douleur et tu ne souffriras pas. Si ta peine est trop violente, songe à tous les hommes qui ont souffert inutilement depuis la création du monde. Choisis une femme aux seins de neige et garde-toi de l'aimer. Qu'elle soit, elle aussi, incapable de t'aimer.

164

Pauvre homme, tu ne sauras jamais rien. Tu n'élucideras jamais un seul des mystères qui nous entourent. Puisque les religions te promettent le Paradis, aie soin de t'en créer un sur cette terre, car l'autre n'existe peut-être pas.

165

Lampes qui s'éteignent, espoirs qui s'allument. Aurore. Lampes qui s'allument, espoirs qui s'éteignent. Nuit.

166

Tous les royaumes pour une coupe de vin précieux. Tous les livres et toute la science des hommes pour une suave odeur de vin. Tous les hymnes d'amour pour la chanson du vin qui coule. Toute la gloire de Féridoun pour ce chatoiement sur cette urne !

167

J'ai reçu le coup que j'attendais. Ma bien-aimée m'a abandonné. Quand je l'avais, il m'était facile de mépriser l'amour et d'exalter tous les renoncements. Près de ta bien-aimée, Khayyâmn comme tu étais seul ! Vois-tu, elle est partie pour que tu puisses te réfugier en elle.

168

Seigneur, tu as brisé ma joie ! Seigneur tu as élevé une muraille entre son cœur et mon cœur ! Ma belle vendange tu l'as piétinée. Je vais mourir, mais tu chancelles enivré !

169

Silence, ma douleur ! Laisse-moi chercher un remède. Il faut que je vive, car les morts n'ont plus de mémoire. Et je veux revoir sans cesse ma bien-aimée !

170

Luths, parfums et coupes, lèvres, chevelures et longs yeux, jouets que le Temps détruit, jouets ! Austérité, solitude et labeur, méditation ; prière et renoncement, cendres que le Temps écrase, cendres !

Les Roubaïat,
poèmes d'*Omar Khayyâm* (v. 1048 - v. 1131),

traduits du persan et adaptés en français
par Franz Toussaint (1879-1955),
ont été publiés par éditions d'art Henri-Piazza,
à Paris, en 1924.

ISBN : 978-2-89854-313-5
© Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2024

– 2 314e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org